

BÉHAALOTÉKHA 5775



n°270

## LA PARACHA EN RÉSUMÉ

Aharon reçoit le commandement d'allumer les lumières de la Ménorah, le candélabre, et la tribu de Lévi est intronisée pour le service dans le Tabernacle.

La fête de « Pessa'h Chéni », littéralement « Deuxième Pessa'h » est instaurée à la suite d'une demande (« Pourquoi serions-nous privés ? ») émanant de personnes dont l'impureté rituelle les a empêchés d'offrir le sacrifice pascal en son temps. La date de Pessa'h Chéni est le 14 Iyar, un mois après le premier Pessa'h (« Pessa'h Richone »). Dieu transmet à Moïse des directives concernant le processus de départ du camp et de campement à l'arrivée. Le peuple quitte alors le Mont Sinai où il a campé près d'une année.

Le peuple se révolte et se plaint de la Manne (nourriture céleste) dont il n'est pas satisfait. Il demande de la viande. Moïse, ne supportant plus le fardeau du peuple, nomme 70 anciens auquel il transmet un reflet de son esprit divin. Les anciens l'assisteront dès lors pour gouverner le peuple.

Myriam parle à Aharon de manière « négative » de son frère Moïse et est frappée par la lèpre. Moïse prie pour sa guérison et le peuple tout entier attend 7 jours au bout desquels elle réintègre le camp.



Dédié à la réussite matérielle et spirituelle  
de Joris GUED



## UN TRÉSOR DE LA PARACHA

### A quoi servait le marchepied ?

Bamidbar (8,2) : Parle à Aaron et dis-lui : « Quand tu élèveras les lumières, c'est face au visage du candélabre que les sept lampes doivent projeter la lumière. »

Selon le commentateur Rachi, nos maîtres ont déduit de là qu'un marchepied était disposé devant le candélabre et sur lequel le Cohen montait pour disposer les lumières.

Pourtant, la Menorah – candélabre – ne mesurait que trois Amot de hauteur – entre 150 et 180 cm selon les décisionnaires ! Ainsi toute personne pouvait facilement l'allumer en levant le bras ; à quoi servait donc ce marchepied ?

Le verset parle ici d'Aaron Ha-Cohen dont on sait qu'il portait sur le front le Tsits – une plaque en or sur laquelle était gravé le Nom d'Hachem. Or le Cohen Gadol n'avait pas le droit d'élever la main au-dessus du Tsits, ainsi que nous le révèle le Talmud. Dès lors, on comprend l'utilité du marchepied : il permettait à Aaron d'allumer la Menorah sans élever la main.

En outre, on peut remarquer que Rachi utilise le verbe Métiv – arranger – au sujet de l'allumage des lumières de la Menorah – le Cohen montait pour l'arranger, on ne dit pas qu'il montait pour « allumer ».

En fait, l'allumage aurait pu être Casher, même si une autre personne que le Cohen l'avait fait ! Il s'ensuit que les vêtements de prêtrise, et donc le Tsits, n'étaient pas indispensables.

Le Cohen aurait donc pu allumer avec de simples vêtements, et en levant la main bien haut... Le marchepied n'étant pas obligatoire, il apportait cependant un « plus » qui se retrouve dans l'expression Métiv – arranger ou faire quelque chose de bien.

PARACHA : BÉHAALOTÉKHA



PARIS - ILE DE FRANCE

Entrée : 21h31 • Sortie : 22h55

### Villes dans le monde

Lyon 21h07 • 22h25  
Marseille 20h56 • 22h09  
Strasbourg 21h08 • 22h31  
Toulouse 21h13 • 22h26

Nice 20h50 • 22h04  
Jerusalem 19h01 • 20h25  
Tel-Aviv 19h14 • 20h27  
Bruxelles 21h32 • 23h02

Los Angeles 19h43 • 20h46  
New-York 20h05 • 21h15  
Londres 20h53 • 22h26  
Casablanca 20h19 • 21h21



**Le livre du Chabbath pour toute la famille**  
pour le commander : 01 80 91 62 91 ou [www.torah-box.com](http://www.torah-box.com)



## IL ÉTAIT UNE FOIS LA PARACHA

### La préparation à la téfila de Rabbi Lévi Yitz'hak

*Bamidbar 8, 3 : « Aharon fit ainsi, il fit monter les lumières face à la menorah comme Hachem l'avait ordonné à Moché »*

On raconte aussi par exemple sur Rabbi Lévi Yitz'hak que tous les jours de la fête de Soukot, il se levait très tôt, avant l'aube, pour se préparer à la prière. Il arriva souvent que dans l'excès de son enthousiasme dans la LES PAROLES DES SAGES préparation des quatre espèces, il fasse rentrer sa main fortement dans la vitrine de l'armoire en cassant le verre, en allant prendre le etrog le plus parfait, tant il était plongé dans la joie de la mitsva.

Les prédicateurs disent que si le rôle d'Aaron avait été donné à Rabbi Lévi Yitz'hak de Berditchev, remplir les godets de la menorah d'huile d'olive, préparer les mèches et tout ce qui s'ensuit, il n'aurait pas pu le supporter.

La cruche d'huile lui aurait sauté entre les mains, les godets de la menorah se seraient remplis de trop d'huile et ainsi de suite, à force d'émotion et d'attachement au Créateur, et à cause de la grande joie dans l'exécution de la mitsva. C'est en fait cela la grandeur d'Aaron. Bien que son cœur ait brûlé d'amour pour Hachem, il n'a malgré tout rien modifié, mais tout était fait avec précision et calme. Il ne manquait pas une seule goutte d'huile et il n'y en avait pas une seule en trop. Avec crainte et amour, il venait allumer la menorah. C'est de cela que la Torah le loue : « Aharon fit ainsi », cela nous enseigne qu'il n'a rien changé !



## “ET TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES”



Rav Yaakov Edelstein



## AU “HASARD” ...

### Biographie : LE 'HAZON ISH

Avraham Yéshaya Karélitz – Né en Lituanie en 1879, décédé à Bnei-Brak en 1953.

Une des personnalités rabbiniques les plus importantes du judaïsme contemporain. Né en Lituanie où sa réputation est déjà très grande, il vit d'abord à Vilna, puis se fixe en Terre Sainte, à Bnei-Brak, en 1933. Penseur et surtout homme de Halakha, il exerce une très grande influence sur les diverses couches de la population, bien qu'il n'ait jamais accepté de fonction officielle. Il écrit des remarques et des commentaires sur presque tous les livres du Talmud, et laisse également un petit livre de pensées sur des thèmes de philosophie religieuse et de morale. Ses ouvrages, en une vingtaine de volumes parus sous le nom de 'Hazon Ish – « la vision d'un homme », forment un jalon essentiel dans la continuation de la Halakha d'aujourd'hui. Il était régulièrement consulté pour des questions Halakhiques, mais aussi d'ordre personnelles et publiques. Il s'est particulièrement intéressé aux problèmes que rencontraient les agriculteurs orthodoxes du nouveau Yishouv.



## LE RÉCIT DE LA SEMAINE

### Il chantait dans le train

Reb Azriel David Fastag était un simple commerçant qui gagnait péniblement sa vie grâce à un petit magasin de vêtements à Varsovie. Mais il était connu pour bien autre chose : sa voix exceptionnelle et les Nigounim, les mélodies émouvantes qu'il composait pour les jours de fête.

C'était lui qui conduisait la prière dans la synagogue tandis que ses frères l'accompagnaient en chœur. Nombreux étaient les fidèles qui étaient prêts à marcher des kilomètres pour participer à sa prière tant sa voix claire et émouvante affectait tous ceux qui l'entendaient. Même son Rabbi, Rabbi Chaoul Yedidya Elazar de Modzitz appréciait tout particulièrement ses Nigounim et, chaque fois que Reb Azriel David venait avec un nouveau Nigoun, c'était un jour de fête pour le Rabbi.

De sombres nuages s'amoncelaient sur le judaïsme européen. Malgré les terribles décrets, l'étoile jaune, les ghettos, les humiliations et la faim, les Juifs ne pouvaient pas imaginer le sort terrible qui les attendait. Au milieu de la nuit, ils étaient réveillés en sursaut ; les hommes étaient séparés de leurs épouses, les enfants de leurs parents. Souvent les vieillards étaient assassinés sur le champ, sous les yeux horrifiés de leurs proches tandis que des familles entières étaient poussées dans des wagons à bestiaux vers des endroits maudits où leur existence ne troublerait plus les Nazis : Auschwitz, Treblinka, Maidanek...

Dans les trains bondés où macérait encore la saleté des animaux, sans lumière et sans eau, les détenus tentaient de respirer, de calmer les enfants, d'espérer encore malgré les cris et les pleurs.

Mais dans un wagon, un vieux Juif, aux habits rapiécés, le visage blanc comme la neige, demanda à son compagnon d'infortune de lui rappeler la mélodie de « Maré Cohen » que chantait le Rabbi de Modzitz à Yom Kippour.

« Maintenant ? Tout ce qui vous manque, c'est un Nigoun ? » répondit l'autre avec un regard dur, persuadé que le 'Hassid avait perdu la raison, ne se rendait pas compte de la situation.

Mais Reb Azriel David Fastag ne prêtait plus attention ni à son voisin ni à personne d'autre. Il se voyait debout, près de son Rabbi à Yom Kippour et c'était lui qui conduisait la prière pour le Rabbi et tous les 'Hassidim.

Soudain devant ses yeux, il aperçut le livre ouvert à la

page des « Treize Articles de la Foi » de Maïmonide ; le douzième brillait en lettres de feu : « Ani Maamine Béémouna Chléma Beviat Hamachia'h ; Veal Al Pi Cheyitmaméa Im Kol Zé A'haké Lo Be'hol Yom Cheyavo ». « Je crois d'une foi parfaite dans la venue du Machia'h. Et même s'il venait à tarder, malgré cela, j'attendrai chaque jour qu'il vienne ». Fermant les yeux, il médita ces mots et décida : « C'est maintenant, quand tout semble perdu, que la foi du Juif est mise à l'épreuve, c'est le moment de redire ces paroles ! »

Imperceptiblement, il répéta ces mots, encore et encore, sur une mélodie qu'il était en train d'inventer. Oui là, au milieu de la nuit et de la mort, parmi ses compagnons désespérés en route vers Treblinka, le 'Hassid se transforma en une colonne de chant, tirant de ses poumons ensanglantés une force surhumaine pour chanter l'éternité du peuple juif. Il ne remarqua pas que le silence s'était installé dans le wagon, que des centaines d'oreilles l'écoutaient avec stupéfaction et que, petit à petit, d'autres voix se joignaient à la sienne, d'abord doucement puis de plus en plus fort.

Comme s'il se réveillait d'un rêve, Reb Azriel David ouvrit les yeux : ils étaient rouges à force de retenir ses pleurs. D'une voix étranglée, il s'écria : « Je donnerai la moitié de mon Olam Haba, de mon monde futur à celui qui apportera mon Nigoun au Rabbi de Modzitz ! »

Un surprenant silence se fit dans le wagon. Deux jeunes gens s'avancèrent, promirent d'apporter le Nigoun au Rabbi, au péril de leur vie. L'un monta sur les épaules de l'autre, découvrit une petite ouverture, l'écarta et glissa la tête au-dehors :

- Que vois-tu ? lui demanda l'autre.  
 - Je vois le ciel au-dessus de nous, les étoiles qui scintillent et la lune semble me regarder affectueusement.  
 - Et qu'entends-tu ?  
 - J'entends, répondit l'homme, j'entends les anges du ciel qui chantent avec nous Ani Maamine et qui apportent ce Nigoun à travers les sept cieux jusqu'au Saint-Béni-soit-Il ! »

Encouragés par leurs compagnons d'infortune, les deux s'élançèrent par ce trou et sautèrent du train en marche. L'un succomba immédiatement à la chute. L'autre parvint à se relever et à s'échapper.

Après la guerre, il finit par arriver en Terre Sainte et confia au fils du Rabbi à Tel-Aviv les notes qu'il avait retranscrites. Celles-ci furent envoyées par courrier à

Rabbi Chaoul Yedidya Elazar qui, après avoir traversé toute l'U.R.S.S. jusqu'à Shangai, était parvenu à New York.

Quand il reçut ces notes et qu'on chanta devant le Rabbi le dernier Nigoun qu'avait composé Reb Azriel Zelig dans le train de la mort, le Rabbi déclara : « Quand ils ont chanté ce Nigoun, les piliers du monde ont tremblé. Maintenant Dieu dit : « Chaque fois que les Juifs chanteront Ani Maamine, Je me souviendra des six millions de victimes et J'aurai pitié de Mon peuple ».

On raconte que le premier Yom Kippour où le Rabbi de Modzitz chanta Ani Maamine, des milliers de Juifs se trouvaient dans sa synagogue. Toute l'assemblée éclata en pleurs qui tombèrent comme de l'eau dans l'océan de larmes et de sang versés par le peuple juif. Le Nigoun se répandit dans toutes les communautés. « C'est avec ce Nigoun, dit Rabbi Chaoul Yedidya Elazar que les Juifs ont marché vers les chambres à gaz. C'est avec ce Nigoun qu'ils danseront à la rencontre du Machia'h ! »

Traduit par Feiga Lubecki

La sidra de la semaine



# UNE LOI, CHAQUE SEMAINE

**Les 18 minutes de Chabbath**  
(Rav Freddy ELBAZE)

## Qu'en est-il des 18 minutes de Chabbath ?

De manière générale, aussi bien les hommes que les femmes doivent s'efforcer a priori de faire rentrer Chabbath dès l'heure indiquée sur le calendrier.

Ce n'est qu'a posteriori ou en cas de nécessité que l'on peut empiéter, non pas dans les 18 minutes, mais dans les 13 minutes, car la Mitsva de Tosséfèt, c'est-à-dire d'ajouter quelques minutes avant la Chki'a (coucher du soleil) est une Mitsva en soi qui s'impose de toutes les façons. Dans votre cas, le problème est assez complexe car si vous êtes sûre à 100% de pouvoir vous détacher de tous travaux interdits avant l'heure que vous indiquez, a posteriori, et en théorie, votre proposition peut passer. Encore faut-il être sûr d'être disponible dans ces temps, sans parler de savoir qui réalisera la Hadlakat Nérot si vous êtes mariée.

A vous donc de voir et de vous assurer à 100% de pouvoir être dans les temps pour pouvoir réaliser la Mitsva de Tosséfèt, Hadlakat Nérot, et éviter tout 'Hiloul Chabbath, 'Hass Véchalom.



# PERLE HASSIDIQUE

*« Le monde entier est une salle d'étude de l'éthique. Chaque homme est un livre d'éthique. »*

*(Rav Sim'ha Zissel)*

# QUIZZ PARACHA

1. Vers quelle direction les mèches de la « Ménorah » étaient-elles tournées, et pourquoi ?
2. Moché devait asperger les levi'im avec l'eau expiatoire « mé 'hatat ». Qu'est-ce que cette « mé 'hatat » ?
3. Pourquoi est-ce que les mots « Bné-Israël » sont-ils répétés cinq fois dans ce verset ?

1. Les mèches de la Ménorah se dirigeaient vers la lampe centrale. Ainsi la Ménorah n'était pas allumée pour un besoin d'éclairage.  
 2. Elle était préparée avec les cendres de la vache rousse.  
 3. Pour monter comment Dieu les aime, le Midrach Béréshit Rabba dit : « leur souvenir rappelé cinq fois correspondant aux cinq livres de la Torah ».

- « Chavoua Tov » est un feuillet hebdomadaire envoyé à environ 40.000 francophones dans le monde.
- Dédiez un prochain feuillet pour toute occasion : 01.80.91.62.91 – [contact@torah-box.com](mailto:contact@torah-box.com)
- Communautés, Ecoles ou tout autre Etablissement : recevez ce feuillet chaque semaine.

Ont participé à ce numéro :  
'Hevrat Pinto, Jonathan Berdah.

Nos partenaires

**Juif.org**



Diffusion de Judaïsme aux francophones dans le monde  
sous l'impulsion du Tsadik Rabbi David ABI'HSSIRA et du Grand-Rabbin Yossef-Haim SITRUK  
Tél. France : 01.80.91.62.91 – Tél. Israël : 077.466.03.32 – Web : [www.torah-box.com](http://www.torah-box.com) - [contact@torah-box.com](mailto:contact@torah-box.com)

Responsable de la publication : Binyamin BENHAMOU